

SAINT-SERGE DE XCKONK'/KHETZKONQ, UN MONUMENT MAJEUR A SAUVER D'URGENCE

Les vestiges du monastère de *Xckonk'* se trouvent à quelques km à l'ouest du bourg de Digor (ancien Tekor), dans la province de Kars (canton médiéval arménien de Širak de la province d'Ayrarat)¹. De l'ensemble monastique qui comportait deux églises, trois chapelles et plusieurs autres bâtiments, il ne subsiste plus que l'église Saint-Serge (fig. 1), aujourd'hui très endommagée (fig. 2). L'historien *Samuël* d'Ani rapporte qu'elle fut érigée en 1024 sur commande du prince Vest Sargis². Cela est partiellement confirmé par une inscription relative à une donation, gravée en 1033, qui atteste que ce prince avait alors la tutelle des lieux³. Il faut signaler la présence sur l'église de nombreuses épigraphes des XI^e-XIII^e s., inscrites avec beaucoup de soin, parfois avec une remarquable élégance. Dans l'une d'elles, gravée en 1211, le prince Zakaré, général en chef des armées arméno-géorgiennes, déclare avoir libéré le monastère (= avoir reconquis ce territoire sur les Seldjoukides)⁴.

1 Sur ce monastère, citons notamment : THIERRY, J.M. - DONABÉDIAN, P., *Les arts arméniens*, Paris 1987, 588-589; CUNEO, P., *L'architettura armena*, Roma 2008, I, n° 411, 638-641.

2 La plupart des chercheurs (dont l'auteur de ces lignes) donnaient la date de 1027 ou 1029 en se fondant sur l'édition ancienne de la chronique de ՍԱՄՈՒԷԼ ԱՆԵՑԻ, *Հատմամբ ի գրոց պատմագրաց* [Recueil à partir des écrits des historiens], ՏԷՐ-ՄԻՔԵԼԵԱՆ, Ա., (հրտ.), Վաղարշապատ 1893, 106. Cependant l'étude et la nouvelle édition critique de cette chronique ont permis de corriger cette date en 1024: ՍԱՄՈՒԷԼ ԱՆԵՑԻ ԵՒ ՇԱՐՈՒՆԱԿՈՂՆԵՐ [Samuël d'Ani et continuateurs], *Ժամանակագրություն Աղավից մինչև 1776* [Chronique d'Adam à l'an 1776], ՄԱԹԵՆԻՍԵԱՆ, Կ., (աշխտ.), Երևան 2014, 183.

3 Ա.ԼԻՇԱՆ, Կ. Ղ., *Շիրակ* [Širak], Վենետիկ 1881, 126-127.

4 Նոյն, 127; ԷՓՐԻԿԵԱՆ, Ա., *Պատկերազարդ քննադատական և պատմական հանգանակներ*, Բ., Վենետիկ 1907, 179.



Fig. 1. Xekonk, Saint-Serge (1024). Vue générale nord-ouest.
Photo T. Toramanian (c. 1910). MHA n° 1152.

L'église St-Serge a été implantée à l'extrémité nord-est d'une plateforme rocheuse, au bord d'un escarpement. La surface choisie a dû être égalisée dans sa partie nord-est, où elle est en déclivité, parla pose de trois assises en blocs de basalte grossièrement équarris. Sur cette surface égalisée est établi directement, apparemment sans véritables fondations⁵, le socle cylindrique correspondant, à l'extérieur, aux deux-trois premières assises très soigneusement

5 Dans les très nombreux cas en Arménie où les édifices s'appuient sur des sols rocheux, les bâtisseurs ne ressentaient probablement pas la nécessité de disposer de fondations sous les murs: DONABÉDIAN, P., *Les architectes de l'Arménie médiévale usaient-ils de dispositifs parasismiques?*, in *Revue des Etudes Arméniennes* 34, 2012, 169-242, ici p. 173.

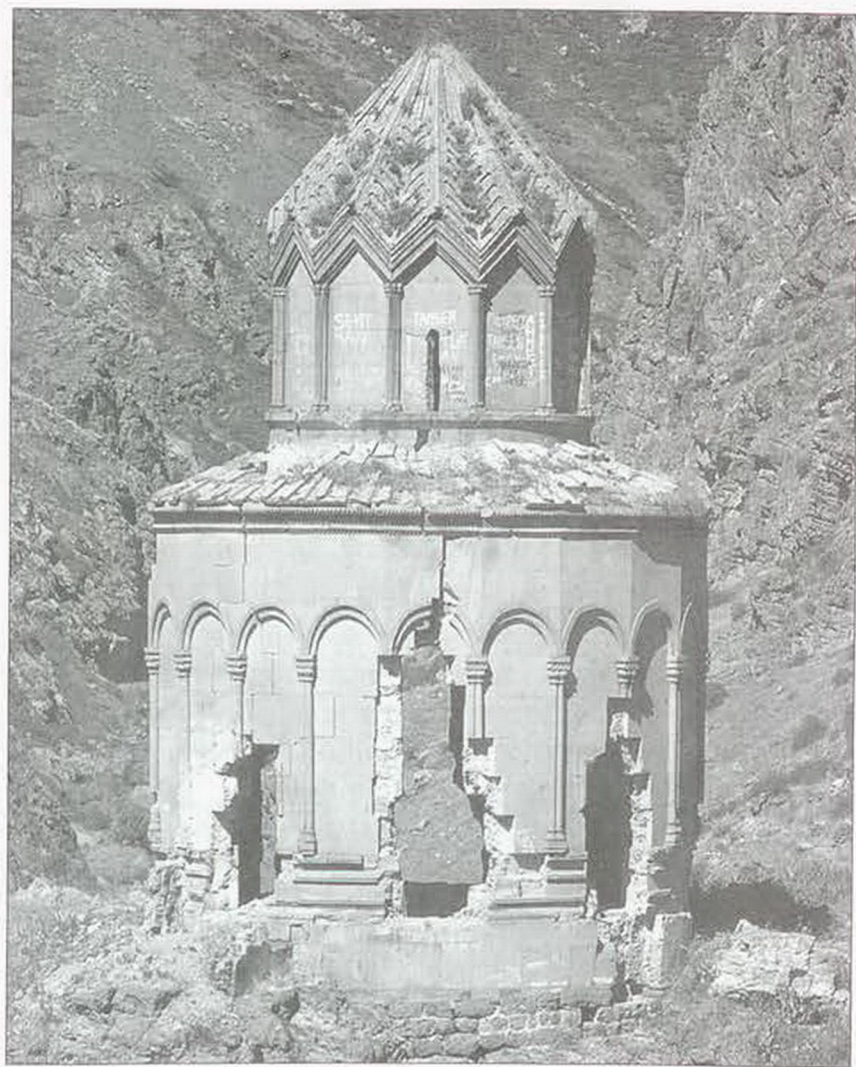


Fig. 2. Saint-Serge. Vue générale est (2013).

taillées, sur lequel se dresse l'église. Celle-ci est bâtie selon la technique traditionnelle arménienne à fourrage de béton entre deux parements, en un tuf beige-ocre parfaitement taillé sur les faces interne et externe des murs. Son plan s'inscrit dans une tendance fondamentale de l'architecture arménienne à l'époque des royaumes (X^e-XI^e s.): celle de l'inscription des compositions cruciformes. Ici c'est l'inscription d'une tétraconque dans un quasi

cercle qui est appliquée (fig. 3), principe présent aussi à *Garni* et à *Marmasēn* et, avec un déambulatoire annulaire, dans les églises de la famille de *Zuart'noc*⁶.

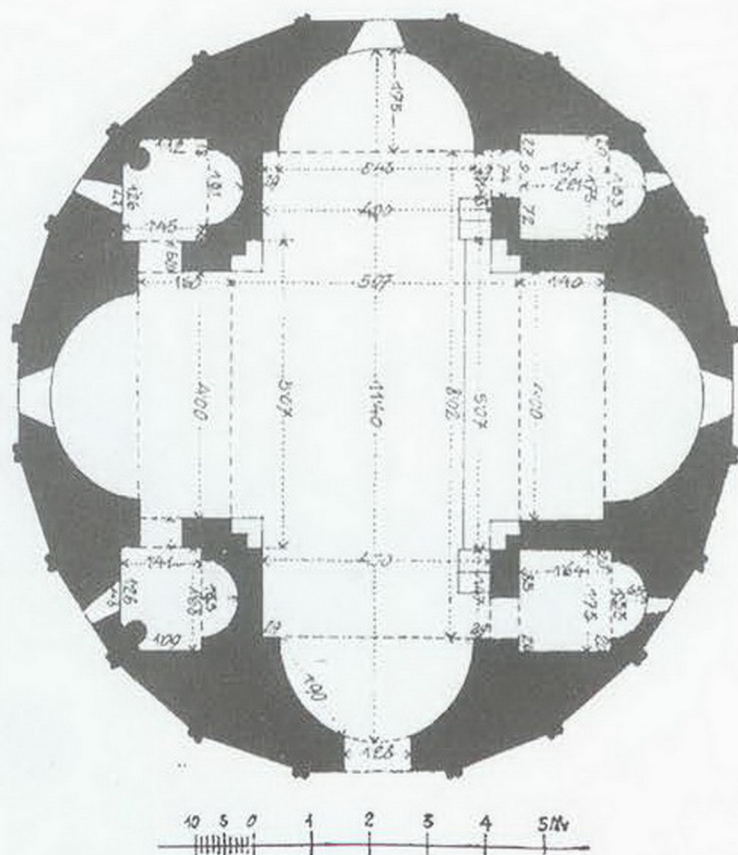


Fig. 3. Saint-Serge. Plan relevé T. Toramanian, publié par J. Strzygowski, 1918, 105, fig. 102.

L'évocation de la forme rotondale, illustrée par la cathédrale de *Zuart'noc* au VII^e s., puis par celles de Banak et de St-Grégoire du roi Gagik à Ani au XI^e s., est porteuse d'une aura et d'un message éminents, puisqu'elle se réfère probablement à la rotonde du

6 Voir la planche de plans de CUNEO 2008, vol. II, 724-725.

Saint-Sépulcre de Jérusalem⁷. Le modèle de la rotonde se reconnaît aisément dans les polygones à nombreuses facettes, comme à *Zuart'noc* où le premier niveau avait 32 faces⁸, mais son image est également présente, même si elle revêt une forme plus anguleuse, dans les polygones à nombre de faces moins élevé, qui enveloppent des octoconques et des hexaconques, ainsi que des tétraconques comme à St-Serge.

Cette référence à la forme rotondale est probablement l'indice d'une fonction singulière, notamment mémoriale-funéraire, ou d'une signification insigne. L'église géorgienne de Kacxi (1010-1014), de typologie apparentée à celle de St-Serge (bien que ce ne soit pas une tétraconque, mais une hexaconque, inscrite dans un polygone), elle aussi à coiffe en ombrelle, et quasi contemporaine, constituait un mausolée dynastique (fig. 4)⁹. A St-Serge, la dédicace à l'un des saints les plus populaires d'Arménie renvoie au prénom de son commanditaire, le prince Sargis, proche à la fois du roi d'Arménie et de la cour byzantine, ce que reflète sa pompeuse titulature : « fils adoptif et serviteur aimé, honoré par trois empereurs romains des trois titres de proconsul [*anthypatos*]-patrice, vestiaire [*vestēs*] et duc d'Orient »¹⁰. L'historien Samuël d'Ani prend soin de préciser : « Le très honoré Vest Sargis, après de nombreuses constructions, forteresses et églises, bâtit le merveilleux monastère de *Xckonk'* et le décora d'une éclatante couronne [en y érigeant] le saint propitiatoire connu sous le nom de Saint-Serge »¹¹.

7 DONABEDIAN, P., *L'âge d'or de l'architecture arménienne, VIIe siècle*, Marseille 2008, 192.

8 Par son diamètre aussi (36 m.), *Zuart'noc* se rapprochait de l'Anastasis (36,5 m).

9 ALPAGO-NOVELLO, A., et al., *Art and Architecture in Medieval Georgia*, Louvain-la-Neuve 1980, n° 47, 351-353.

10 Pour l'inscription de 1033 voir Ա.Լ.ԻՇԱՆ, op. cit., 126-127, et Է.ՓԲԻԿԵԱՆ, op. cit., 178.

11 La phrase de Samuël d'Ani (cf. *supra* note 2) est reprise presque mot à mot par l'historien du XIII^e s. ԿԻՐԱԿՈՍ ԳԱՆՁԱԿԵՑԻ [Kirakos of Ganjak], *Պատմություն Հայոց* [Histoire d'Arménie], ՄԵԼԻԿ-ՕՀԱՆՋԱՆԵԱՆ, Կ., [K. MELIK-OHANJANEAN] (hpn.), Երևան 1961, 89.

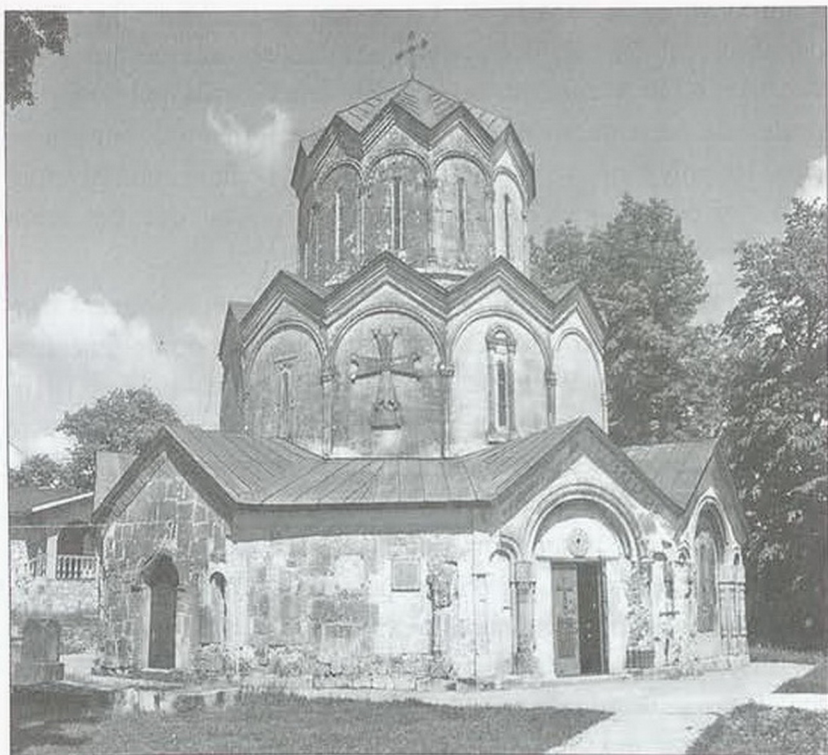


Fig. 4. Kacxi, Géorgie (1010-1014). Vue générale sud-ouest (2011).

A St-Serge la tétraconque est inscrite dans un polygone à vingt faces précédé par un haut socle cylindrique. Les angles de la croix sont comblés par quatre chapelles à absidiole et à petite pièce supérieure. A l'intérieur, l'unité de l'espace cruciforme est soulignée par une large ceinture moulurée qui court de manière continue à la base des quatre culs-de-four; cette bande bute contre les arcs moulurés qui surmontent les quatre fenêtres de la tétraconque, une au centre de chaque conque (fig. 5). Ces arcs sont « portés » par des colonnettes surmontées d'impostes à boules et à rangs de balustres, d'un type lui aussi répandu à l'époque : trois rangs superposés de cinq petits balustres, à orientation alternée ; de face, ces petits balustres s'achèvent par une imitation simplifiée de volutes ioniques, avec trois cercles concentriques. Percé de quatre petites

fenêtres, le tambour extérieurement dodécagonal et intérieurement cylindrique s'appuie sur des pendentifs.



Fig. 5. Saint-Serge. Vue intérieure avec bande moulurée au bas des culs-de-four. Conque ouest (2013).

A l'extérieur de l'église, le bas du volume ne présente pas les habituels degrés, quasi omniprésents au pied des églises arméniennes. C'est au contraire le principe de la bande annulaire moulurée

au pied du polygone entourant l'octoconque du VII^e s. de *Zōravar* et la tétraconque inscrite de *Marmašēn* qui a été adopté, mais avec davantage de sophistication: le socle cylindrique est surmonté d'une large ceinture moulurée qui précède le polygone à vingt faces. Cette ceinture présente deux registres composés avec beaucoup de soin sur le rythme de la scotie entre deux listels ou entre deux tores. Posée sur cette ceinture, la colonnade-arcature aveugle dispose sans interruption tout autour du polygone ses vingt arcs à deux rouleaux sur fines colonnettes doubles; grâce au léger retrait de la partie inférieure des murs, elle produit un effet d'allègement identique à celui qui s'observe sur l'église principale de *Marmašēn*. S'inspirant des formes présentes à l'intérieur des églises de l'époque et notamment ici même, ces arcs présentent un léger élargissement vers le haut. Ils ont le même tore sur l'arête inférieure de chaque rouleau qu'à l'église principale de *Marmašēn*, et reposent sur des impostes ornées d'un rang de quatre petits balustres sur deux boules qui répondent à la forme des deux colonnettes par elles couronnées, comme à *Marmašēn*. L'église n'avait qu'une porte, dans la conque sud. Au centre de chaque conque une fenêtre était percée, entourée d'un cadre rectangulaire; de même une petite fenêtre à cadre rectangulaire s'ouvrait dans chacune des quatre sacristies angulaires. Aucune de ces huit fenêtres, ni la porte, n'est conservée, leurs emplacements ayant tous été éventrés.

La corniche qui borde le haut du polygone présente, sur son pan incliné (presque vertical), l'habituel entrelacs anguleux répandu au X^e-XI^e s., hérité de *Zuart'noc'* et de la deuxième moitié du VII^e s.¹² Ce bandeau est bordé ici de deux fines rangées de denticules découpées respectivement sur le bord inférieur de la tablette de larmier et sous le tore, au bas de la bande moulurée. Le même rang de denticules est taillé sous la corniche de l'église principale de *Marmašēn*, dépourvue toutefois du rang supérieur. A l'inverse, à *Marmašēn*, deux mêmes fines rangées denticulées animent le bas et le milieu de la modénature des pignons qui bordent la coiffe en ombrelle, alors que les pignons analogues de *Xckonk'* en sont privés.

12 DONABEDIAN, op. cit., 2008, p. 196, 255-256.

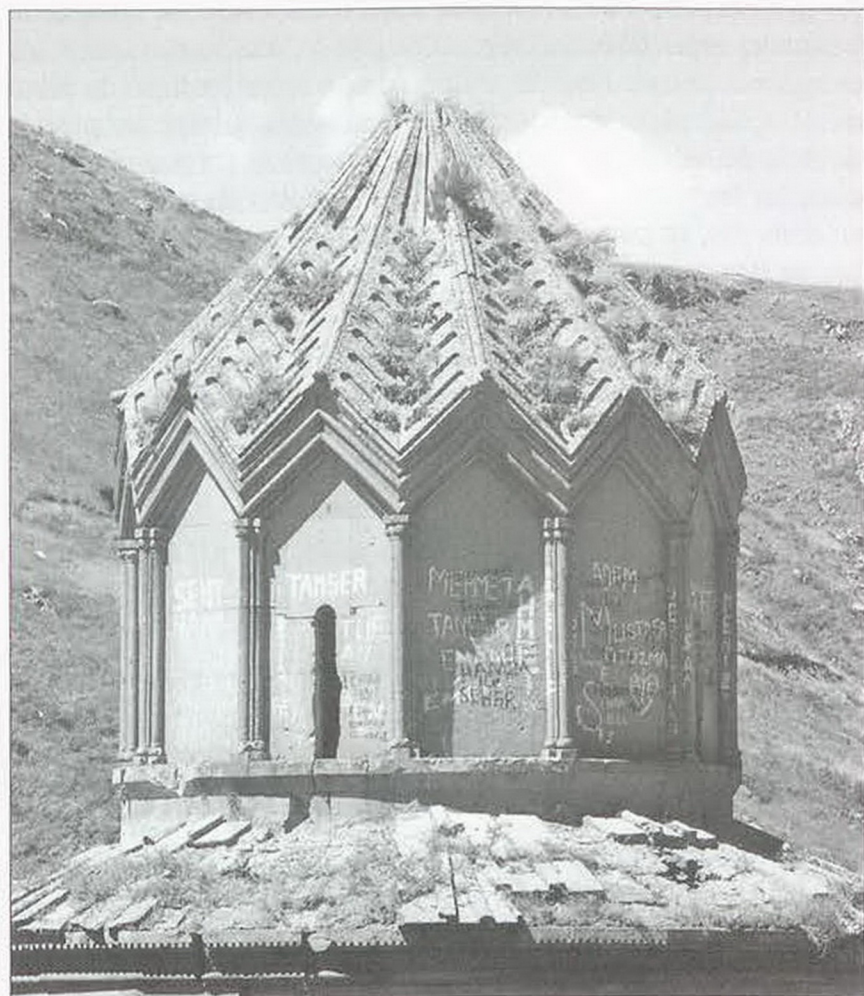


Fig. 6. Saint-Serge. Tambour et coiffe en ombrelle vus du nord-est (2013).

L'UN DES MEILLEURS EXEMPLES DE COIFFE EN OMBRELLE

Le tambour de St-Serge de *Xckonk'* retient l'attention par la vivacité du rythme que créent les douze colonnettes fasciculées et les vigoureux pignons bordant la coiffe en ombrelle (fig. 6). Chacune de ces colonnettes est faite d'un faisceau de trois minces tiges. Comparées à celles du tambour de l'église principale de *Marmaşen* (fig. 7), ces colonnettes se distinguent par leur finesse et

par la modestie du traitement des bases et impostes. En effet, entre les boules et les tablettes en parallélépipède, d'ailleurs amoindries, on ne trouve pas le rang de petits balustres caractéristique du début du XI^e s. Signalons des colonnettes semblables, à impostes privées du rang de balustres, mais avec des proportions un peu plus élancées, sur les tambours des monuments du début du XIII^e s. à coiffe en ombrelle, en particulier à *Harič* (1201) et au couvent des Vierges ou Bexenc d'Ani (avant 1215). Cela pose la question d'une réfection du tambour de St-Serge lors des restaurations attestées en 1213 et 1216¹³.

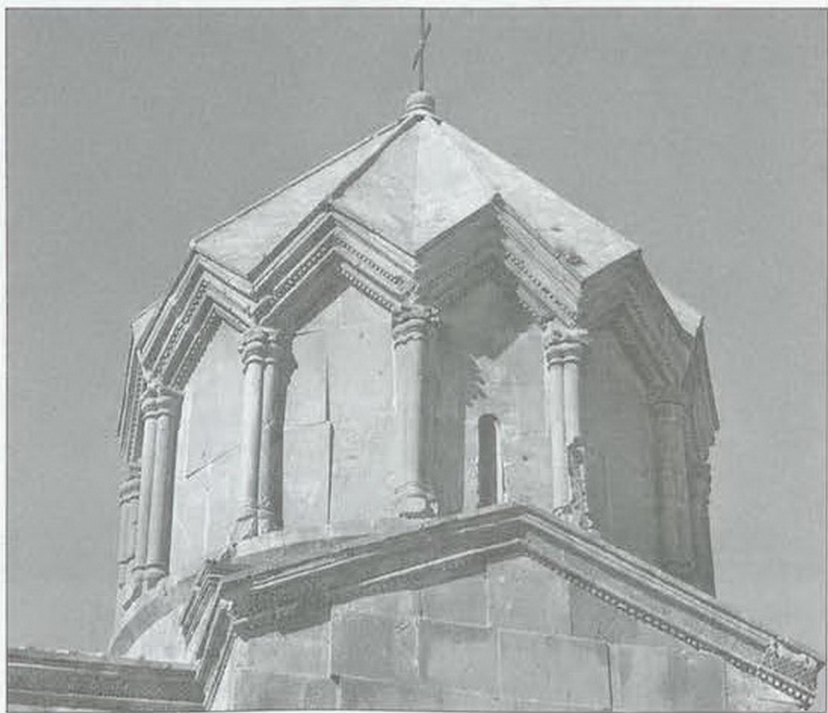


Fig. 7. *Marmasēn*, église principale (1029).
Tambour et coiffe en ombrelle vus du sud (2012).

La face inclinée des pignons bordant le dôme présente un puissant corps de moulures, sorte de « corniche » rythmée par une

13 Ա.Լ.ԻՇԱՆ, op. cit., 1881, 129-130; ԷՓՐԻԿԵԱՆ, op. cit., 1907, 179.

succession de trois tores d'égale largeur. A *Marmašēn*, la modénature est proche, mais le rythme, très régulier, est marqué par quatre tores et l'ensemble est enrichi, on l'a déjà dit, par deux rangs de denticules. Sur les spécimens du XIII^e s. (*Harič*, Ani, Ganjasar), la modénature est légèrement simplifiée, mais le rythme à trois tores est proche de celui de *Xckonk'*. Peut-être faut-il à nouveau supposer une réfection au début du XIII^e s.

Une particularité retient l'attention: l'extrémité supérieure des pignons est taillée, en guise d'antéfixe, en forme de petite boucle crochue. Conservée ici sur plusieurs des pignons, cette forme ne se rencontre, sauf erreur de notre part, sur nulle autre coupole de ce type. Au-dessus, chaque pan de l'ombrelle porte des rangs de sillons et de bandes saillantes, qui sont une réminiscence, habituelle sur les toits médiévaux d'Arménie, des arêtes créées sur les toits antiques gréco-romains par l'imbrication des tuiles plates et des tuiles faîtières. Ici cependant, ces sillons sont façonnés, avec le plus grand soin, en stries verticales au sommet de l'ombrelle, et transversales plus bas. On le voit, malgré les atteintes subies, et peut-être grâce à une restauration au XIII^e s., St-Serge offre encore aujourd'hui l'un des meilleurs exemples de cette forme de coupole.

Après des spécimens précoces (fin IX^e-X^e s.) à St-Jean-Baptiste de *Xckonk'*, et au Tao-Klaróeti à Opiza et Xanjta/Porta¹⁴, la coiffe en ombrelle a commencé à s'employer au premier tiers du XI^e s. dans l'architecture cultuelle d'Arménie, en particulier, outre *Xckonk'*, dans les domaines des princes Pahlawuni: églises d'Amberd (1026 – coiffe reconstituée au XX^e s.), de *Marmašēn* (988-1029) et de *Bjni* (1031; coiffe refaite sur tambour cylindrique probablement en 1648). Puis elle a souvent été reprise au XIII^e-XIV^e s., parfois sans colonnettes sur le tambour et avec un accroissement du nombre de plis (*Harič*, église de *Xačut* ou *Baxtašēk* et couvent des Vierges d'Ani, Ganjasar, *Gtič*, *Yovhannavank'*, coupoles refaites au XIII^e des Sts-Pierre-et-Paul et de la chapelle Ste-Mère de

14 DONABEDIAN, P., *Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale – I*, in *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité. Actes du colloque*, sous la dir. de DOKHTOURICHVILI, M., et al., Tbilissi 2012, 215-269, ici 249-250.

Dieu de *Ta'ew*, chapelle Ste-Mère de Dieu d'Erevan, St-Etienne de *T'anat*, St-Jean Baptiste d'*Urc'ajor* ou *Arpa/Areni*), mais aussi au XVII^e s. (St-Georges de Lim, St-Etienne de Darašamb, St-Georges de *Mutni*, cinq églises d'Agulis : St-Thomas, St-Etienne, St-Simon, St-Jean Baptiste et Ste-Trinité, et plusieurs autres églises et clochers du Naxijewan...). On trouve encore des dômes en ombrelle au XIX^e s. (Sept-Plaies de la Vierge et St-Sauveur de Gyumri, St-Sauveur de *Šuši*, clocher de Sohrul) et jusqu'au XX^e-XXI^e s., notamment à Erevan. Aux spécimens bâtis, il faut ajouter les coiffes en ombrelle que portent plusieurs modèles réduits d'églises arméniennes¹⁵. En Géorgie, à notre connaissance, un seul exemple (restauré) de coiffe en ombrelle est donné par l'église de Kacxi (1010-1014), où un toit annulaire plissé couvre aussi le premier niveau (fig. 4)¹⁶; un second exemple existe dans ce pays, mais il se trouve, au XIX^e s., sur une église arménienne, au bas (à l'est) de l'ensemble d'Ananuri.

Cette forme qui commence son essor en Arménie (et au Tao-Klaróeti) au X^e-XI^e s. a probablement inspiré les dômes analogues d'une série de constructions musulmanes d'Anatolie, du nord de la Mésopotamie et d'Arménie même, du XII^e au XIX^e s.¹⁷

Comme on l'a vu, un lien étroit existe entre St-Serge de *Xckonk'* et deux des églises de *Marmašēn* ; achevé par le prince Vahram Pahlawuni en 1029, ce monastère¹⁸ est contemporain de *Xckonk'* et est situé dans le même canton de Širak, environ soixante-dix km plus au nord-est. La planimétrie et la modénature de la bande annulaire au bas du volume trahissent une grande parenté avec l'église à même plan, mais en ruine, de *Marmašēn*, et la coiffe en ombrelle (fig. 7) et le traitement des façades rapprochent fortement St-Serge de l'église principale de ce monastère. Il paraît probable que les mêmes artisans aient travaillé sur les deux chantiers.

15 CUNEO, op. cit., 1988, t. II, p. 760-761.

16 Voir *supra*, note 10.

17 Note synthétique dans: CUNEO, P. *Marmašēn et l'école d'Ani*, in *REArm* XXIII, Paris 1992, 419-471, ici note 39 (et 41) p. 433.

18 Sur ce monastère, voir notamment THIERRY – DONABÉDIAN, op. cit., 1987, 553-554, et CUNEO, op. cit., 1988, n° 120, 260-264.

Par la qualité de sa composition, par son élégance, l'originalité de plusieurs de ses solutions et le soin extrême apporté à la taille de la pierre et à la sculpture des ornements, St-Serge occupe une place de tout premier plan dans l'histoire de l'architecture médiévale.

L'ETAT ALARMANT DU MONUMENT

L'état du monastère s'est gravement dégradé après 1920: sévères dommages subis par St-Serge (fig. 2) et destruction, constatée dès 1959¹⁹, de tous les autres bâtiments. Pour l'expliquer, au moins en partie, l'hypothèse première à considérer est celle d'une destruction par tremblement de terre. En effet, le phénomène est fréquent dans la région. Un fort séisme a d'ailleurs été enregistré en 1935, particulièrement dévastateur à Digor, où il s'est traduit par de nombreuses destructions et de violents éboulements²⁰. Une telle explication peut s'appliquer à la grande lézarde observée en 1959 par J.M. Thierry; plus généralement, secousses telluriques et éboulements ont probablement provoqué ici des dégâts importants, mais ponctuels. En revanche, pour les écroulements à plus grande échelle, l'hypothèse d'un puissant séisme à fort effet destructeur semble infirmée par l'état actuel des vestiges. En effet, on observe très peu d'amoncellements de maçonneries effondrées sur le site, comme c'est le cas pour les monuments arméniens victimes de séismes. Même si les meilleures pierres taillées ont pu être emportées pour réemploi dans le bourg de Digor ou le village de Derinöz, distants de quelques km, on peut difficilement expliquer la disparition des gros amas de ruines, habituels après un séisme de

19 THIERRY, J.M., *Notes sur des monuments arméniens de Turquie*, in *Revue des Etudes Arméniennes* (NS), tome II, 1965, 165-184, ici 170-171.

20 S. TEKIR indique que «les chutes de rochers et cailloux provoquées par le séisme bloquaient les routes, empêchant les équipes de secours d'atteindre la zone sinistrée»: http://www.academia.edu/1961232/Kars_Ve_Cevresinde_Depremter_1924-1941 (Les tremblements de terre à Kars et ses environs, 1924-1941), en particulier 431-432: «4. 1935 Digor Depremi» (4. Le tremblement de terre de Digor de 1935). Voir aussi le rapport *Ani in Context* (*supra*, note 1), 41.

forte magnitude, compte tenu de l'accessibilité réduite du site et de l'absence de localités habitées à proximité immédiate. Deuxième argument à prendre en compte, les béances qui transpercent St-Serge sont très singulières.

Il reste donc à envisager une destruction intentionnelle de grande ampleur. A son tour, celle-ci peut se décliner en deux hypothèses. Selon la première, l'ensemble aurait été détruit à l'explosif, vers le milieu du XX^e s.²¹ Cette explication est généralement admise, notamment parce qu'elle s'appuie sur de nombreux témoignages locaux²². Pourtant, si elle permet de comprendre la disparition des quatre constructions et peut-être aussi la rareté des débris, elle semble mal convenir pour expliquer l'état très particulier de St-Serge.

La deuxième hypothèse est celle d'une destruction par tirs de canon lors d'«exercices» militaires qui auraient pris pour cible le monastère²³. Elle suppose que des pièces d'artillerie aient pu être acheminées jusqu'en face de *Xckonk'* par la petite route qui longe la rive droite de la rivière, voire directement à proximité du monastère, par la rive gauche, où l'accès est plus difficile. La chose est peut-être possible pour des pièces de petit calibre. Le recours à des armes légères expliquerait la largeur relative des béances de Saint-Serge qui paraît transpercée de part en part, sans que l'édifice ait été totalement détruit. On notera que les trous percés dans le polygone de l'église correspondent à l'emplacement des fenêtres du centre des quatre conques et des quatre chapelles angulaires, comme s'ils résultaient de tirs bien ajustés et qui ne cherchaient pas à détruire complètement l'édifice. Mais à son tour, cette hypothèse ne semble pas compatible avec le fait que les autres constructions, certes un peu plus petites, ont toutes été entièrement abattues, sans laisser beaucoup de débris autour d'elles.

21 *Խժկոնկ, Ի Հայկական սովետական հանրագիտարան*, Ե., (Encyclopédie arménienne soviétique, t. 5), Erevan 1979, 55-56.

22 Articles de *Wikipedia* et du site *Virtual Ani* cités *supra*, note 1. Cf. rapport *Ani in Context* (cité note 1), p. 38.

23 ՄԵԼԻԿ-ԲԱՅՏԵԱՆ, Ս., (*S. MELIK-BAXSEAN*), *Հայոց պաշտամունքային վայրեր* (Lieux de culte arméniens), Erevan 2009, 187.



Fig. 8. Saint-Serge. Brèche de la conque sud; voûte et toit effondrés (2013).

Ces constatations contradictoires incitent à ne pas exclure que les divers facteurs envisagés, séismes, éboulements et destructions intentionnelles, aient pu se conjuguer, se succédant et s'ajoutant les uns aux autres. Il est probable d'ailleurs que la destruction de l'ensemble et la détérioration de St-Serge se soient produites en plusieurs étapes, s'étendant sur une période assez longue. En effet J.-M. Thierry avait noté en 1959: «De l'ensemble, il ne reste que l'église St-Serge qui soit debout et encore menace-t-elle ruine», ajoutant: «une profonde lézarde entame le monument au sud»²⁴. Un observateur aussi attentif aurait probablement signalé la présence de huit grandes brèches s'il les avait vues, perçant *tous* les côtés du polygone, comme c'est le cas depuis plusieurs décennies. Autrement dit, il est permis de penser que l'état actuel de St-Serge est postérieur à 1959.

On peut dans tous les cas affirmer que la phase principale de dégradation de St-Serge est antérieure aux années 1980 et n'est pas liée au tremblement de terre de 1988. En effet la comparaison des mêmes parties de l'édifice, sur deux groupes de photographies prises respectivement en 1980²⁵ et en 2013 montre que l'état des maçonneries a peu évolué entre ces deux dates. Seules quelques dégradations ont affecté la ceinture extérieure et intérieure du bas du tambour et les toits; un trou est apparu au sommet de la coupole²⁶, la couverture du dôme s'est quelque peu endommagée et surtout l'effondrement du toit de la conque sud s'est aggravé, s'étendant vers l'est (fig. 8). Mais l'état du reste du bâtiment est resté quasiment inchangé depuis 1980, notamment les grandes brèches et les fissures à l'intérieur. Seuls les graffiti se sont multipliés. On doit en conclure que l'édifice a assez peu souffert du séisme de décembre 1988²⁷, dont l'épicentre est d'ailleurs distant de *Xckonk* d'une centaine de kilomètres.

24 Cf. *supra*, note 20.

25 L'auteur remercie Michel Basmadjian d'avoir bien voulu lui communiquer ses photos de 1980.

26 L'auteur remercie Steven Sim, auteur du site *Virtual Ani*, de ses photos de 1986 et 2005 illustrant deux dommages dus à l'évidence au séisme de 1988: le trou au sommet de la coupole et la chute de pierres ou fragments de pierre qui se trouvaient sur les quatre axes principaux de la ceinture intérieure au bas du tambour.

27 Contrairement à ce qu'indique le site *Virtual Ani*.



Fig. 9. Saint-Serge. Brèche de la conque orientale ;
désarticulation de l'arc surmontant la fenêtre absidale (2013).

NECESSITE D'UNE INTERVENTION URGENTE

Quelle que soit l'origine de cet état, la seule église encore en partie préservée, Saint-Serge, laissée à l'abandon, est condamnée à une destruction totale, à plus ou moins brève échéance. Aujourd'hui, les brèches sont considérables sur tous les côtés de l'édifice. La façade sud, où se trouvait la porte de l'église, est la plus gravement endommagée. Ici, à la fissure initiale, qui s'étend maintenant jusqu'au tambour, a fait suite la destruction presque entière, sur toute sa hauteur, de la maçonnerie qui correspond au centre de la conque. Cette destruction a entraîné à son tour l'effondrement d'une large partie de la voûte et du toit, au-dessus de cette face et bien au-delà (fig. 8). La stabilité de toute la construction s'en trouve sérieusement menacée.

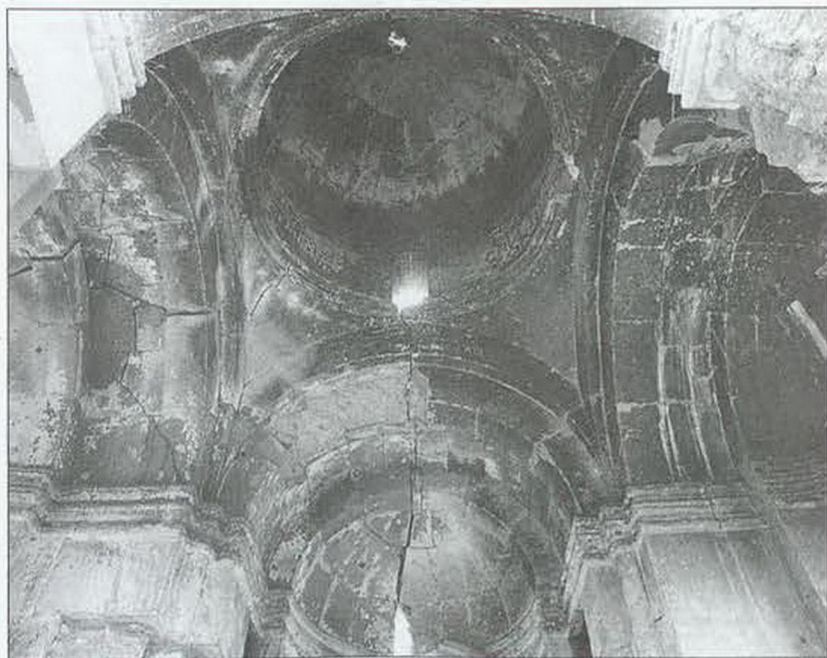


Fig. 10. Saint-Serge. Vue intérieure vers la coupole et la conque nord; superstructures gravement menacées (2013).

La situation de la façade orientale n'est pas moins inquiétante. Là aussi une large brèche a laissé presque entièrement béante la face centrale de la conque (fig. 9). Y prend naissance une large

fissure qui a désarticulé l'arc intérieur qui surmonte ce qu'il reste de la fenêtre absidale, fissure qui s'élève également jusqu'au tambour. Des destructions analogues affectent le centre des façades septentrionale et occidentale, avec des conséquences au moins aussi graves, car de larges portions de l'appareil du haut du polygone sont totalement disloquées, les deux bords d'une même fissure étant souvent décalés.



*Fig. 11. Saint-Serge. Vue intérieure zénithale (conque orientale à gauche).
Photo Hrair B. Khatcherian (2008).*

Tout aussi préoccupant est, à l'intérieur, l'état des quatre arcs centraux, affaiblis par les fractures de leurs voussoirs (fig. 10), de même que le centre des trois culs-de-four (le 4^e, au sud, est effondré), gravement entaillé (fig. 11). Il paraît exclu que, dans son état actuel, la structure soit capable de résister à des secousses sismiques un tant soit peu puissantes. L'heureux hasard qui a épargné l'édifice en 1988 ne se reproduira pas lors d'une prochaine secousse de cet ordre, dont l'épicentre serait cette fois plus proche. Avec ses huit effroyables trous au bas de l'espace (fig. 5) et avec les terribles menaces qui pèsent sur la ceinture de support de la coupole, la carcasse tragiquement défigurée de l'intérieur de l'église, qui continue néanmoins à éblouir par son élégance et par la fi-

nesse de ses détails, semble ne plus tenir que par miracle. Il faut impérativement entreprendre d'urgence des mesures radicales pour que cette perle d'architecture médiévale soit préservée et que sa beauté soit transmise aux générations futures.

Nous proposons qu'un appel soit dès maintenant lancé aux autorités compétentes de la Turquie et en premier lieu au ministère turc de la culture, pour demander :

a) que des mesures immédiates de sécurisation et de renforcement provisoires soient prises,

b) que, dans les plus brefs délais, des travaux de véritable consolidation soient effectués ;

c) à cet effet, nous suggérons que les autorités arméniennes proposent à leurs homologues turques la participation de restaurateurs spécialisés d'Arménie.

Comme l'indique le rapport *Ani in Context*²⁸, les mesures urgentes devraient être :

a) entourer le haut du polygone d'une ceinture permettant de maintenir la structure et d'empêcher les murs de s'écrouler;

b) soutenir au moyen d'échafaudages internes les conques et les arcs;

c) combler provisoirement les huit lacunes des maçonneries au bas du polygone.

PATRICK DONABEDIAN

28 Rapport *Ani in Context* (cité note 1), 45, rubrique «Emergency measures».

Ամփոփում

ԽԾԿՈՆԳԻ ՍՈՒՐԲ ՍԱՐԳԻՍ,
ԱՌԱՋՆԱԿԱՐԳ ՄԻ ՅՈՒՇԱՐՁԱՆ, ՈՐ ՊԷՏՔ Է ՇՏԱՊ ՓՐԿԵԼ

ՊԱՏՐԻԿ ՏՕՆԱՊԵՏԵԱՆ

Հաղորդումը բաղկացած է երկու մասից.

ա) իր յօրինումով, շինարուեստով, զարդարանով եւ վիմագրերով Սուրբ Սարգիս եկեղեցին (1024 թ.) բացառիկ արժէք է ներկայացնում միջնադարեան հարտարապետութեան ու արուեստի պատմութեան մէջ,

բ) մինչդեռ համալիրի մնացած շէնքերն ամբողջապէս քանդուել են, Սուրբ Սարգիս եկեղեցին մասամբ պահպանուել է, սակայն 1920 թուականից սկսած ստացել է լրջագոյն վնասներ, որոնց պատճառով նրա այսօրուայ վիճակը չափազանց մտահոգիչ է:

Հաղորդումն ունի մի նպատակ. կոչ ուղղել Թուրքիայի պատկան իշխանութիւններին, որպէսզի անհրաժեշտ միջոցներ շտապ ձեռնարկուն՝ քանկագին յուշարձանն անհետացումից փրկելու համար: Դրանցից առաջնահերթը, մինչեւ հիմնարար վերանորոգումը, կառոյցն ամրապնդելն է. բազմանիստ ծաւալը դրսից գտնուորելով եւ խորանների թաղերն ու թմբուկի հիմքը ներսից փայտամածներով ամրացնելով: